

sur une large échelle pendant la guerre de Sécession, donnent des statistiques en général favorables; les faits suivants rapportés par M. Longuet dans une *Revue sur la prophylaxie de la fièvre intermittente par la quinine* (*Semaine médicale*, p. 6, 1891), paraissent des plus significatifs: « L'aide-chirurgien Warren donne à 200 hommes de son régiment, en opération dans les zones fiévreuses de la Caroline du Sud, 50 centigrammes de quinine environ par jour, d'avril à octobre 1865; ils ne lui fournissent que 4 fièvres intermittentes et 1 fièvre typhoïde. Le reste du régiment, 500 à 400 hommes, soumis à une autre direction médicale, a plus de 500 fièvres intermittentes et 25 fièvres typhoïdes.

« Pendant le même été de 1865 et dans les postes les plus fiévreux du même État, le chirurgien Samuel Logan, qui administre 25 centigrammes de quinine par jour à un certain nombre de ses hommes, fait le relevé suivant: 250 de ses hommes ne prenant pas de quinine fournissent 154 fiévreux, soit 58 pour 100; 246 qui en prennent irrégulièrement ont 96 malades, soit 59 pour 100; enfin 506 hommes qui la prennent régulièrement n'ont que 98 fiévreux, soit 19 pour 100. »

Les observations de Graeser, que l'on trouvera rapportées en détail dans le même article, sont également fort concluantes.

Il est à remarquer que la quinine a été souvent administrée à des doses trop faibles, 10 à 15 centigrammes, et l'on ne doit pas s'étonner dès lors que ces doses se soient montrées inefficaces dans un grand nombre de cas. Les doses de 25 à 50 centigrammes doivent être atteintes si l'on veut obtenir un résultat appréciable. Pour Koch même, la dose de 1 gramme par jour doit être atteinte.

En résumé, la valeur prophylactique de la quinine repose aujourd'hui sur un ensemble de faits suffisamment nombreux et précis (Longuet), et l'on ne saurait se dispenser de prescrire ce médicament, à titre prophylactique, à tout individu exposé à contracter des fièvres intermittentes.

Le *changement de climat* constitue le moyen le plus sûr de mettre le malade à l'abri d'une nouvelle infection et de rétablir promptement sa santé. On doit s'efforcer, d'autre part, de *prémunir contre les piqûres des moustiques* les personnes qui séjournent dans les pays où le paludisme est endémique, les travaux récents ayant mis en lumière la part prépondérante prise par ces insectes dans la transmission de la maladie. Laveran, dès 1884, avait émis l'hypothèse que les hématozoaires se trouvent, en dehors de l'organisme humain, à l'état de parasites des moustiques. Les recherches de Ronald Ross, de Koch, Grassi, Bignami et Bastianielli ont confirmé le rôle considérable joué par les anophèles comme agents de propagation du paludisme.

S'il est malaisé de se mettre à l'abri des piqûres, car les différents moyens proposés: cadres de toile métallique aux fenêtres, etc..., sont, soit d'une application difficile, soit d'une efficacité relative, il est possible, par contre, de poursuivre avec succès la *destruction des larves au moyen d'une couche de pétrole* répandue à la surface de l'eau des mares.

A. — Traitement du paludisme aigu.

Les diverses manifestations du paludisme aigu peuvent être divisées en: fièvres intermittentes, fièvres pernicieuses, fièvres bilieuses hématuriques, fièvres larvées.

La *fièvre intermittente* est celle qui prête le plus de prise à la thérapeutique; c'est fort heureusement celle que l'on observe le plus communément, sous nos climats tout au moins.

Que faut-il faire en présence d'un accès intermittent? Disons de suite que la

conduite à tenir est identique quel que soit le type revêtu par les accès (quotidien, tierce, quarte).

Dès que le frisson a éclaté, on doit faire mettre au lit le malade et le réchauffer par des applications de boules d'eau chaude, par l'administration de boissons chaudes légèrement alcoolisées.

Celles-ci sont souvent rejetées par vomissements et l'intolérance gastrique peut nécessiter l'emploi des moyens palliatifs; on combat les vomissements à l'aide des médicaments usuels: *potion de Rivière, menthol, cocaïne, eau chloroformée*. Ces trois derniers peuvent être associés dans la formule suivante:

Menthol	0 gr. 50
Alcool	q. s.
Chlorhydrate de cocaïne	10 centigrammes.
Eau chloroformée	250 grammes.
Sirup simple	40 —

1 ou plusieurs cuillerées à bouche à courts intervalles.

La *révulsion* au creux épigastrique (teinture d'iode, sinapismes) peut être également très utile.

Pendant le stade de chaleur, il n'y a pas de médication symptomatique particulièrement indiquée; si la céphalalgie était très intense, on pourrait cependant administrer l'*antipyrine* si l'état des reins ne s'y oppose pas.

A ce stade le D^r Klein (Kaïfa, Syrie) recommande encore d'administrer un purgatif; les purgatifs salins étant le plus souvent rejetés par le vomissement, il propose l'*huile de ricin* dont on peut dissimuler la saveur nauséabonde par l'artifice suivant emprunté aux Arabes:

Dans un verre de lait on verse de 15 à 20 grammes d'huile de ricin et l'on chauffe le tout en agitant avec une cuiller. Au bout de quelques minutes, on obtient une émulsion parfaite: on l'édulcore avec du sirop de fleurs d'oranger. L'huile de ricin administrée de cette façon agit à dose moindre qu'administrée pure; 15 à 20 grammes suffisent pour purger un adulte.

Le stade de sueur annonce la terminaison de l'accès et ne comporte aucune intervention; on doit se borner à essuyer fréquemment le malade et à le prémunir contre l'impression du froid.

Telle est la médication symptomatique la plus rationnelle.

Hâtons-nous maintenant d'énoncer les règles de l'administration de la *quinine*. Pour obtenir de ce précieux fébrifuge tous les effets que l'on est en droit d'en attendre, il importe de l'administrer à doses suffisantes et au moment opportun. Tout d'abord sur quel sel de quinine le choix doit-il s'arrêter? Le plus anciennement et aussi le plus fréquemment utilisé a été le sulfate: mais le sulfate est moins soluble et contient moins de quinine (59 pour 100) et que le chlorhydrate (81 pour 100), aussi ce dernier a-t-il aujourd'hui la préférence.

Dans la fièvre intermittente, où l'indication d'une intervention immédiate est moins pressante que dans les accès pernicioseux, on utilise uniquement la voie stomacale et l'on prescrit le médicament en cachets, au moins chez l'adulte. A défaut de cachets, on ferait prendre le chlorhydrate de quinine dans du café noir ou en solution dans une petite quantité de rhum.

La dose à employer ne doit pas être inférieure à 1 gramme.